

L'ÉCHEC DU « NATION BUILDING » MENÉ PAR LES ÉTATS-UNIS

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Permettez-moi de me tourner à nouveau vers M. Al Zaabi ici. Nous avons plus ou moins établi quelle était la situation actuelle en Afghanistan. Je pense que la question la plus importante est de savoir comment elle va évoluer ; à quoi pouvons-nous nous attendre ? Quel rôle prévoyez-vous, le cas échéant, pour votre pays ? Quel rôle les EAU ont-ils à jouer ? Quel rôle la région peut-elle jouer dans ce que l'avenir réserve à l'Afghanistan ? Je sais que c'est un rôle très délicat là-bas.

Salem Mohammed Al Zaabi, directeur du département de la coopération internationale en matière de sécurité au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, Émirats arabes unis

Je pense, Ali, tout d'abord, que nous devons respecter la volonté des Afghans. C'est un problème majeur. Mes collègues ici ont mentionné des interventions. Nous avons eu deux interventions majeures, mais malheureusement il y a également d'autres interventions des pays voisins, donc nous devons respecter la volonté des Afghans.

L'autre problème est qu'il faut regarder vers l'avant et arrêter de tourner la tête vers le passé. Il faut construire avec ce que nous avons à présent. Il y a maintenant un régime en Afghanistan, que nous l'acceptons ou non. Nous devons aider ce régime et l'appeler à laisser tous les différents groupes ethniques et partis participer au gouvernement. Mon ami d'Inde vient de mentionner que les Talibans sont des Pachtounes, ce qui est vrai. Cependant, nous devons nous assurer que les autres minorités, les Hazara, les Tadjiks, les autres partis, puissent rejoindre ce gouvernement et y être incluses. Les femmes aussi, je ne suis pas sûre qu'il y ait des femmes dans le gouvernement actuel.

Le pays traverse actuellement une catastrophe financière, une sorte de faillite. Je pense que nous devons soutenir le peuple afghan. C'est pourquoi les Émirats arabes unis apportent beaucoup d'aide et ont participé à des dizaines de milliers d'opérations d'évacuation. Actuellement, plus de 10 000 personnes attendent leur destination finale aux Émirats arabes unis.

Ali Aslan

Si je peux juste intervenir et répondre, vous avez dit que nous devons respecter la volonté du peuple afghan. Pensez-vous que la situation actuelle avec les talibans au pouvoir reflète adéquatement la volonté du peuple afghan ?

Salem Mohammed Al Zaabi

Non, nous devons appeler les talibans à inclure les différents groupes ethniques et tribus. Nous devons nous en assurer par tous les moyens dont nous disposons, que ce soit le bâton ou la carotte. L'Afghanistan a une situation culturelle très unique. Vous ne pouvez pas imposer une culture différente. Nous avons essayé, ou certains pays ou communautés internationales ont essayé d'autres types de régimes. Malheureusement, cela n'a pas réussi, ni dans les années 70 ni dans ce millénaire.

Donc, vraiment, je pense que nous devons nous assurer qu'ils choisissent leur propre voie mais aussi leur dire qu'il y a des préoccupations internationales, qu'ils doivent respecter le droit international et s'assurer qu'ils ne travaillent pas seuls.

Ali Aslan

Mais votre argumentation, bien sûr, implique que les talibans accepteraient une élection libre et équitable.

Salem Mohammed Al Zaabi

Il y a tellement d'approches pour convaincre. Ils disent par exemple maintenant qu'il s'agit d'un gouvernement de transition. Alors, voyons ce qui se passe pendant cette période. Comme vous le savez, nous surveillons et observons la situation de très près.

Ali Aslan

C'est un argument très intéressant, M. Al Zaabi, merci beaucoup. Voyons si les talibans se considèrent comme une puissance de transition, cela reste à voir.

Jim, pour revenir au rôle américain, les blessures sont encore ouvertes à Washington. La situation est sans doute sans précédent, vous avez deux généraux devant le Congrès, qui contestent les rapports de Joe Biden, et disent : « Non, nous leur avons conseillé de garder au moins 2 500 soldats sur le terrain. Il n'était pas d'accord avec nous », ou « Il a avancé sans tenir compte ». C'est du jamais vu.

Jim Bittermann, correspondant européen de CNN à Paris

Je voudrais juste rebondir sur ce que M. K. a dit, il a dit qu'il fallait d'un retrait organisé. Je pense qu'aucun Américain, militaire ou non, souhaitait la situation dont nous avons été témoins. Ce n'était pas le résultat recherché et personne ne savait que l'armée afghane allait s'effondrer aussi vite qu'elle l'a fait et que le gouvernement allait fuir. On ne pouvait pas prévoir ça.

Ali Aslan

Vingt ans de renseignements nationaux et ils ne pouvaient pas prévoir ce qu'il se passerait ?

Jim Bittermann

Je vais vous dire ce que les généraux ont dit de leurs échecs la semaine dernière. Ils ont dit : « D'abord, nous avons américanisé la guerre », c'est-à-dire qu'ils ont mené une guerre. Ils ont

appris à l'armée afghane comment combattre à la manière américaine, et Renaud a évoqué ce point.

Ils ont dit : « Il faut avoir une bonne visibilité des troupes », et trois ans avant la fin, les États-Unis ont retiré leurs soldats qui étaient sur le terrain avec les troupes afghanes et voyaient ce qui grandissait dans les cœurs et les esprits, ce que les troupes afghanes pensaient et ils auraient probablement compris, dans une certaine mesure, à quel point l'armée était devenue corrompue.

Ils ont dit : « Vous devez vous former à la culture », et c'est une erreur que l'armée américaine commet toujours, apprendre aux locaux à utiliser nos armes de haute technologie et ce genre de choses ; puis, quand l'infrastructure des armes de haute technologie s'en va, ils sont perdus.

Enfin, « Ne vous préoccupez pas du calendrier », c'est l'idée qu'il y avait un calendrier, un décompte, mais tout le monde le savait, y compris les talibans, donc ils ont simplement posé une date de fin.

En tant qu'observateur, je voudrais souligner une erreur que nous avons commise, et Renaud l'a également laissé entendre. On ne reconstruit pas des sociétés, On ne reconstruit pas des gouvernements, on ne construit pas de pays du haut vers le bas, il faut le faire du bas vers le haut. À moins que le peuple afghan ne veuille vraiment créer un gouvernement démocratique, ou quel que soit le gouvernement qu'ils souhaitent créer et ils en ont maintenant l'opportunité, on ne peut pas lui imposer un modèle occidental et il faut faire attention au naufrage de la mission, et ce qui s'est passé. Comme Renaud l'a dit, nous aurions pu sortir d'Afghanistan à tout moment au cours de ces 20 années, y compris après qu'Oussama ben Laden a été tué en 2011.

Barack Obama a dit en 2014 que nous avons terminé notre mission militaire et qu'il avait presque déclaré la fin de la guerre à ce moment-là. Il y a donc un bon nombre de moments dans la chronologie où les troupes auraient pu être rappelées et bien plus rigoureusement que ce que nous avons vu.

Ali Aslan

Est-ce l'une des principales leçons pour les États-Unis, l'Occident, l'OTAN, quoi que vous vouliez l'appeler, que ce « nation-building » ne fonctionne pas ? Est-ce l'une des leçons principales ici ?

Jim Bittermann

Il est difficile de penser à des lieux et à des moments où c'est le cas. Beaucoup diront : « Il y a le plan Marshall après la Seconde Guerre mondiale ». L'Allemagne et la France et les autres victimes de la Seconde Guerre mondiale ont été reconstruites, mais il s'agissait de reconstruire une nation qui existait déjà ; contrairement à ce que nous avons vu en Afghanistan, qui essayait essentiellement de construire une sorte de nation qui n'existait pas auparavant.

**Ali Aslan**

Renaud, vous avez beaucoup couvert l'Afghanistan, comme je l'ai dit, vous y étiez lors du premier règne des talibans de 1996 à 2000.

Mayankote Kelath Narayanan, président exécutif de CyQureX Systems Pvt. Ltd., ancien conseiller principal et conseiller en sécurité nationale du Premier ministre d'Inde

Puis-je intervenir brièvement sur ce que Jim vient de dire pour ne pas perdre le fil ?

Ali Aslan

Juste rapidement, s'il vous plaît, oui

Mayankote Kelath Narayanan

Jim, vous avez parlé d'imposition. Les Américains ont voulu imposer le président de l'Afghanistan et Hamid Karzai était leur premier choix. Ensuite, ils ont décidé de remplacer Hamid Karzai par M. Ashraf Ghani, qui est sans aucun doute un individu exceptionnel. Le changement était certainement dû fait que Hamid Karzai n'était pas considéré comme une marionnette américaine.

Je pense que ce sont des échecs fondamentaux que vous devez résoudre quand vous parlez de reconstruction. Vous y êtes allés à l'aveugle et en étant probablement ignorants, mais nous devons maintenant en prendre conscience. Je pense juste qu'il faut mentionner que la notion de « reconstruction » implique qu'on doive reconstruire de nombreuses manières, en particulier pour une nation qui n'existait pas.

Jim Bittermann

C'est exactement ce que j'ai dit : on essayait de reconstruire une nation qui n'existait pas.

Mayankote Kelath Narayanan

Je pense que vous avez parfaitement raison, Jim. Je voulais revenir sur ce point ici parce qu'il faut garder cet élément en tête au cas où vous essaieriez de nouveau.